

Fiche pédagogique

Jaffa

Sortie prévue en salles
24 juin 2009



Film long métrage, Israël, 2009

Réalisation : Keren Yedaya

Interprètes : Dana Ivgy, Ronit Elkabetz, Moni Moshonov, Mahmoud Shalaby

Distribution en Suisse: Xenix Films

Version originale en hébreu et en arabe (sous-titres français)

Durée : 1 h 38

Public concerné :
Age légal : 16 ans
Age suggéré : 16 ans

Sélection officielle au Festival de Cannes 2009 (hors compétition)

Résumé

Le modeste garage des Wolf, situé au coeur de Jaffa, est une affaire familiale, ou presque. Reuven Wolf, qui semble avoir tout du chic type loyal, y emploie, outre sa fille Mali et son fils Meir, le jeune Palestinien Toufik, ainsi que son père Hassan, à peu près du même âge que Reuven. Personne ne se doute que Mali et Toufik s'aiment discrètement depuis leur enfance. Alors que Mali est tombée enceinte et que les deux tourtereaux préparent en secret leur mariage, la tension monte entre Meir et Toufik, que Meir perçoit comme un rival. En effet, le jeune fils Wolf dont les parents attendraient davantage de zèle ne fait que les décevoir, et leurs espoirs que ce dernier reprenne l'affaire familiale s'étiolent petit à petit. Lors d'un repas familial tendu, la mère en vient à demander à son mari s'il ne veut tout de même pas que ce soit

Hassan et ses fils qui reprennent le garage.

En effet, elle trouve Reuven un peu trop bienveillant à l'égard de ses deux employés palestiniens, qui travaillent bien et même mieux que son propre fils ! Reuven résiste aux injonctions de sa femme qui suggère de licencier les deux employés arabes, afin de soi-disant soulager la tension qui règne au garage et résoudre les dysfonctionnements, emblématisés par l'attitude de leur rejeton...

Un matin, la tension entre Toufik et Meir est trop forte. Lors d'une empoignade peut-être plus violente que les précédentes, Meir est accidentellement tué. Cette mort, si elle plonge la famille dans le deuil, semble néanmoins être un soulagement pour les Wolf, qui recommencent une nouvelle vie plus harmonieuse, sans le fils révolté qui causait tant de soucis à ses parents...

Commentaires

Keren Yedaya avait remporté la Caméra d'Or du meilleur premier film, avec le magnifique "Or / Mon trésor", présenté à la Semaine de la Critique à Cannes en 2004. Son deuxième film reprend le même duo mère/fille. Il met en scène une véritable tragédie grecque située à Jaffa - "la belle", selon la signification hébreu du mot. Musulmans et juifs

cohabitent non sans heurts dans ce faubourg de Tel-Aviv au bord de la mer. De la présumée beauté de cette ville ouverte sur la mer, on ne nous montre presque rien. A deux exceptions près : la scène d'ouverture, sur laquelle vient s'inscrire le titre du film en hébreu, arabe et anglais ; et la scène finale de retrouvailles de la jeune famille formée par Mali, Toufik tout droit sorti de prison, et leur fille Shiran. Le spectateur a essentiellement droit à

Disciplines et thèmes concernés

Education aux citoyennetés :

Démocratie et société pluraliste.
Le mariage interreligieux en Israël ; l'avortement en Israël.

Histoire :

la cohabitation douloureuse entre musulmans et juifs en Israël ; les juifs sépharades et les juifs ashkénazes

Economie : les rôles attribués aux Arabes en Israël et les métiers exercés par ceux-ci.

Education aux médias :

La représentation de l' « Autre ».

des scènes se déroulant dans des espaces intérieurs ou confinés (le garage, l'appartement des Wolf, la cérémonie de commémoration du frère, la voiture qui mène la famille de Toufik en prison, etc...). La réalisatrice a décidé de nous enfermer dans cet univers, dans cette histoire tragique vécue par deux familles qui auraient pu être réunies par l'amour "impossible" de Mali et Toufik, mais qu'une tension exacerbée entre les deux jeunes hommes déchirera à tout jamais. Ces deux familles semblent vivre de manière très intime, comme en dénote par exemple les scènes où la mère est tous les soirs allongée sur le sofa en déshabillé, et demande indifféremment à son mari ou à sa fille de lui faire un massage des pieds... Quant à la famille arabe, on

nous en parle moins, mais le film donne à penser que les liens familiaux qui les unissent sont également très forts, à l'image des scènes au garage lors desquelles le père prend de manière véhémement la défense de son fils et réciproquement.

En plus des décors du film, la réalisatrice accentue cet enfermement par de très nombreux zooms avant dans les plans, pour nous obliger à regarder précisément le détail ou l'expression qu'elle veut mettre en exergue. Un beau film politique, avec un message amené très subtilement, du jeu des acteurs, à la mise en scène et aux techniques cinématographiques employées.

Objectifs

- **Réfléchir à la notion de démocratie au 21^{ème} siècle à travers les contradictions de l'état d'Israël**
- **Observer les comportements racistes à l'égard des Palestiniens ou Arabes israéliens et les préjudices subis par ces derniers**
- **A travers le cas de la ville de Jaffa, revisiter l'histoire de la région**

Pistes pédagogiques

1) Dans la critique du film parue dans *Libération* le 10 juin dernier (article complet en annexe), Christophe Ayad dit : « *La pauvreté partagée ne rapproche pas Juifs et Palestiniens, au contraire. La peur de l'autre, la vengeance et l'amertume sont toujours là, tapies au fond des cœurs, n'attendant qu'une étincelle pour ressurgir. Jaffa décrit assez finement l'irréductible complexe de supériorité des Juifs envers les Arabes israéliens, et le permanent sentiment de revanche inassouvi de ces derniers* ».

Notez les nombreuses remarques et propos racistes émis dans le film, principalement par Meir et sa mère. A votre avis, d'où proviennent ces préjugés et cette haine ? Est-ce dû à de la jalousie - économique ou autre - une mauvaise éducation, les informations transmises par les médias, l'Histoire ? Et que serait cet « *irréductible complexe de supériorité des Juifs envers les*

Arabes israéliens » que mentionne Christophe Ayad ?

2) Mali et Toufik préparent en cachette leur mariage. Ils semblent à cet égard devoir partir en voyage... Faites des recherches, notamment à travers les références citées en bibliographie, sur les raisons qui les poussent à se marier ailleurs. Le font-ils pour le cacher à leurs parents ? Est-ce un cas isolé ? Où vont-ils ? Débattre du business que peut représenter le mariage mixte pour des agences de voyage israéliennes.

3) Lorsqu'elle décide d'avorter, Mali doit passer devant une commission d'enquête qui validera sa requête. Faire des recherches sur la situation de l'avortement en Israël, et comparez avec la situation dans d'autres pays, notamment en Suisse. Quelle est la législation en vigueur ? Quelle est la proportion d'IVG pratiquées clandestinement ?

4) Dans le dossier de presse du film, il est précisé que le père, Reuven, est d'origine ashkénaze, et la mère, Osnat, sépharade. Savez-vous à quoi ces deux termes font référence?

En quoi cette origine différente des parents est-elle importante pour le propos de Keren Yedaya ?

5) [L'interview](#) qui figure dans le dossier de presse du film mentionne la volonté de la réalisatrice de donner à *Jaffa* un style visuel proche du mélodrame populaire, en s'inspirant de la cinématographie égyptienne. Au niveau de son choix, qui relève selon elle non seulement de l'esthétique mais également de la politique (différence entre "art

majeur" et "mineur", entre "culture savante" et "populaire"), elle dit : "A cet égard, ma décision la plus importante a été de renoncer à utiliser la dolly ou la grue – qui sont des outils considérés comme "majeurs", stylisés, et propres à la culture occidentale – au profit du zoom, considéré comme mineur et populaire". Après avoir vérifié que tout le monde est au clair sur la signification des termes "dolly" et "grue" (si possible, citer des exemples de scènes de cinéma mémorables employant un de ces deux outils), débattre en classe de l'effet produit sur le spectateur par les très nombreux zooms présents dans le film.

Pour en savoir plus

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Jaffa>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Séfarade>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Ashkénaze>

<http://www.lamed.fr/index.php?id=1&art=812>



Khadra, Yasmina, *L'attentat*, Paris : Julliard, 2005 (un roman de l'écrivain algérien sur la condition d'un médecin palestinien qui travaille dans un hôpital israélien... Très instructif sur les inégalités sociales entre Israéliens juifs et arabes exerçant le même métier).

[Les Citronniers](#), long-métrage de fiction d'Eran Riklis, Israël, 2008 (un long métrage récent qui parle de manière beaucoup plus frontale du conflit, et met en rapport des juifs aisés et des palestiniens modestes).

Yom Yom, long-métrage de fiction d'Amos Gitaï, Israël, 1998 (un long-métrage un peu plus ancien qui traite également du thème de la mixité religieuse dans les couches modestes de la société israélienne).

Bibliographie

Ayad, Christophe, « Jaffa, ville flottante », in *Libération* (en annexe)

Sur le mariage mixte :

<http://www.infolive.tv/fr/infolive.tv-10310-israelnews-le-grand-debat-israel-entre-democratie-et-religion> (traite notamment du mariage mixte dès la 6min43sec)

<http://www.lecourrier.ch/index.php?name=NewsPaper&file=article&sid=3701>

http://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-orient/marions-nous-a-chypre_487639.html

Sur la question de l'avortement :

<http://www.un-echo-israel.net/En-Israel-50-des-avortements-sont>

<http://www.abtreibung-avortement.info/fr/facts/mondial.htm>

«Jaffa», ville flottante

Un Roméo arabe et une Juliette juive permettent à Keren Yedaya de souligner la précarité de la cohabitation israélo-palestinienne.

Par **CHRISTOPHE AYAD**

CRITIQUE parue dans **LIBERATION** du 10 juin 2009

Par quel miracle le cinéma israélien est-il de plus en plus juste et nuancé dans la description d'une société toujours plus insensible à la souffrance des autres - les Palestiniens - et à la sienne propre ? Il faudra bien un jour élucider ce paradoxe. En attendant, allons voir *Jaffa*, dernier avatar de cette belle vitalité. Keren Yedaya, révélée par *Mon trésor*, caméra d'or à Cannes en 2004, revient avec une fausse bluette, une histoire d'amour tragique et contrariée, un *Roméo et Juliette* araboisraélien, qui peut aussi se lire comme la métaphore d'une société aveugle et sourde.

La première moitié du film se passe à Jaffa, l'un des rares lieux de cohabitation en Israël. Reuven y tient un garage minable, où sont aussi employés son fils Meir et sa fille Mali, ainsi que Hassan, un vieil ouvrier palestinien taciturne, et son fils, le beau Toufik. Toufik et Mali s'aiment secrètement, tandis que Meir, raciste, violent et faible, supporte mal les avanies de son père - qui lui préfère presque Toufik - et la dureté de sa mère, Osnat. Voilà posé le décor, filmé «à plat» à la manière des *temseliya*, les feuilletons égyptiens à l'eau de rose. Le drame peut exploser, qui enverra chacun tourner seul sur sa propre orbite, comme un météore solitaire.

Ce que décrit *Jaffa*, c'est la vie des petites gens, durs au mal et à eux-mêmes. La ville, entièrement arabe avant 1948, est devenue une banlieue pauvre de Tel-Aviv. La pauvreté partagée ne rapproche pas Juifs et Palestiniens, au contraire. La peur de l'autre, la vengeance et l'amertume sont toujours là, tapies au fond des cœurs, n'attendant qu'une étincelle pour ressurgir. *Jaffa* décrit assez finement l'irrémissible complexe de supériorité des Juifs envers les Arabes israéliens, et le permanent sentiment de revanche inassouvi de ces derniers.

Plus encore que les jeunes, c'est le couple des parents, incarnés par Ronit Elkabetz et Moni Moshonov, sublimes tous deux, qui résume le mieux l'état du moment de la société israélienne : impitoyable et tendre à la fois, autarcique et, surtout, ignorant de son propre malheur.